



How far

mise en scène **Anne Monfort**
texte **Laure Bachelier-Mazon**

distribution / mentions

Texte

Laure Bachelier-Mazon

Conception et mise en scène

Anne Monfort

Avec

Pearl Manifold (comédienne)

Marion Sicre (chanteuse lyrique)

un comédien(distribution en cours)

Traduction anglaise et collaboration
artistique

May Hilaire

.

Création musicale

Núria Gimenez Comas

Conception sonore

Eve Ganot

Création lumière et régie générale France

Cécile Robin

Administration et Production

Yohan Rantswiler

Production et Diffusion

Les Productions de la Seine -

Florence Francisco et Gabrielle Baille

Relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre

Production day-for-night

Partenaires

Compagnie Feugham - La'akam (CM)

Univers des Mots (GN)

Arojah Royal Theatre (NG)

Coproductions

Grrranit, Scène National-Belfort

Centre Dramatique National Besançon

Franche-Comté

(*en cours*)

Avec le soutien

Le Colombier, centre de création théâtrale
et chorégraphique indépendant - Bagnolet

La compagnie day-for-night est
conventionnée par la DRAC Bourgogne-
Franche-Comté et par la Région
Bourgogne-Franche-Comté et
soutenue dans ses projets par le Conseil
départemental du Doubs et la Ville de
Besançon. Elle est en compagnonnage
plateau DGCA avec Louise Legendre et
May Hilaire.

Création le 12 janvier 2024 au Grrranit, Scène National-Belfort,

Du 6 au 9 février 2024 au Colombier, Bagnolet

Du 13 au 15 février 2024 au Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté.

Une première lecture performative et participative a été réalisée le 26 septembre 2020 à la guinguette du CDN de Besançon Franche-Comté, avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, de la Ville de Besançon, et en collaboration avec la Maison de Quartier Grette-Butte dans le cadre de l'été culturel.

Le texte How far est lauréat du festival Convergence Plateau au 104 à Paris.



en quelques mots

Suzanne roule sur l'autoroute A3 en Seine Saint Denis, au volant d'un vieux break Peugeot. Elle s'arrête pour vérifier la pression des pneus, la station est déserte, fermée pour démolition. Un homme apparaît, il garde les lieux. Des images émergent sans prévenir. Suzanne s'en va, roule, revient. Amadi n'est pas toujours gardien en banlieue parisienne, c'est un jeune réalisateur nigérian venu explorer les archives du fonds Jacques Foccart, conseiller de De Gaulle aux affaires africaines, pour son documentaire sur le Biafra. Au fil des jours, ils cherchent, s'accompagnent et inventent un petit protocole pour visiter le passé de l'autre. Dans ce chantier périphérique, les paysages se superposent, les mémoires et les temporalités circulent le long d'une flaque de gasoil aux pouvoirs étranges qui s'étend sur la station. Entre réalité et fiction, ils essaient de voyager dans la mémoire de l'un et de l'autre.

note d'intention Laure Bachelier-Mazon, autrice

Ayant grandi au Nigéria durant une période troublée et rentrée en France au moment de la chute du mur de Berlin, je m'intéresse à la question de l'histoire, à ses silences et à la manière dont l'écriture peut éclairer les angles aveugles des récits et des regards hérités.

How far est né en périphérie nord de Paris sur un dictaphone installé sur mon tableau de bord. La route est devenue le moteur de l'écriture, elle a ouvert des circulations qui s'étendaient peu à peu du paysage aux sensations, du document à la fiction et des personnages aux mémoires. Le contrepoint fixe à cette géographie mouvante n'est pas une certitude à laquelle s'accrocher mais une station désaffectée où s'invente un quotidien bricolé et une familiarité ouverte à la magie.

En transparence apparaissent une exploitation industrielle à cheval sur deux continents, une communauté d'expatriés suspendus au rêve colonial et les éclats d'une guerre qui a questionné en 68 les frontières tracées par la Conférence de Berlin. Entre récit et dialogue, le texte suit une logique musicale et fragmentaire où passé, présent et avenir deviennent poreux.

note d'intention

Anne Monfort, metteuse en scène

Dispositif

How far signifie « bonjour comment ça va » en pidgin nigérian ou « à quelle distance » en anglais britannique. Et c'est de la distance que traite ce texte, de la périphérie, et du vivre-ensemble. Le texte de Laure Bachelier-Mazon travaille sur les rythmes, les sonorités, le mélange des langues, l'histoire et l'actualité. Il s'agit là de travailler sur une appropriation du passé et du présent, de la langue de l'autre. Ouvrir un espace de la rencontre. Brouiller les géographies. Mêler les langues, le français, l'anglais, le pidgin.

Je pense à une scénographie autour de matériaux récupérés, détournés de leur usage premier, comme la station-service où Suzanne et Amadi se rencontrent dans le texte. La 504, qui est elle aussi un personnage à part entière, sera racontée par des bribes, des éléments, comme ce qu'il reste d'un rêve – un volant au milieu de la végétation. Et ce d'autant que l'imaginaire du texte aborde la question des mémoires flottantes et de leur recomposition et questionne le rapport des économies nord-sud. Nous envisageons de traiter les métamorphoses de l'espace inscrites dans le texte et sa dimension fantastique par un dispositif scénographique léger – la dramaturgie sera structurée par la lumière et le rapport à la musique.

Le festival Univers des mots à Conakry s'associera à la conception scénographique du spectacle : les jeunes scénographes associés au festival penseront la configuration de l'espace pendant le processus de création pour concevoir une scénographie adaptée aux différents lieux de représentations et travailler sur chaque espace *in situ*, y compris extérieur.

Le texte *How far* a été lauréat du festival Convergence plateau, dirigé par Hakim Bah qui a d'emblée mentionné la résonance possible de ce texte sur le continent africain. La compagnie day-for-night et la compagnie Feugham dirigée par Kouam Tawa se sont associées pour une collaboration artistique incluant notamment la distribution de *How far*, réunissant une actrice de la compagnie day-for-night et un acteur de la compagnie Feugham, tous deux bilingues anglais-français et une réflexion commune sur le rapport aux langues. Nous partageons avec le La'akam le goût de langues multiples sur les plateaux, particulièrement sensible au Cameroun, dans des créations où langues dominantes, langues régionales, jeu sur la traduction résonnent, dans une poésie musicale. *How far* fait dialoguer le français, l'anglais du quotidien parlé au Nigéria et quelques bribes de haoussa parlé aussi à l'ouest du Cameroun. Il nous semble aujourd'hui important de défendre une francophonie ouverte à ce tressage des langues. Et de défendre un processus de création où la mise en scène comme l'écriture s'inventent à partir d'une collaboration artistique et des rencontres inscrites dans les étapes de travail y compris avec les amateurs.

Nous avons voulu monter ce projet ensemble, avec une résidence à Bafoussam et une création sur place. *How far* poursuivra sa route ensuite à l'Arojah Royal Theater d'Abuja dans une version traduite en anglais.

Distribution

Le récit sera pris en charge par deux acteurs incarnant Suzanne et Amadi et une voix, celle de la narration, qui opérera parfois la bascule dans le fantastique. Cette voix sera celle de Marion Sicre, chanteuse lyrique et comédienne. Suzanne sera incarnée par Pearl Manifold, actrice franco-britannique, fidèle de la compagnie day-for-night, et Amadi par un acteur Camerounais bilingue français et anglais, comme beaucoup de Camerounais vivant à l'ouest du pays.

Dans le texte seuls les dialogues sont répartis, de grandes pages de textes seront prises en charge par les trois interprètes. C'est une technique que nous utilisons fréquemment dans les spectacles pour rendre vivante la narration, créer du dialogue dans les monologues, jouer entre les degrés de réalité, créer une double histoire, celle des personnages mais aussi celle des acteurs. Cette répartition s'invente

selon la logique du plateau et fait surgir une étrangeté, des atmosphères fantastiques grâce à ces circulations. Les flaques de la station-service, les souvenirs, l'irruption du passé dans le présent, sont autant d'images récurrentes qui fonctionneront comme des persistances rétinienne, des surimpressions possibles, permettant des troubles de perception, des glissements entre les figures et les personnages comme l'inconscient peut le faire dans les rêves.

Cette prise en charge par le même interprète de différents personnages et niveaux de fiction est aussi un endroit politique porté par le texte : il nous importe que l'acteur noir ne soit pas assigné à incarner des personnages africains mais puisse circuler, comme l'actrice blanche, dans tous les espaces et toutes les figures du texte.

Nous souhaitons apporter une dimension supplémentaire à cette mémoire partagée en invitant des amateures ou jeunes professionnel.les sur le plateau pour certaines dates, en dialogue avec le lieu d'accueil. *How far* a été l'objet, en septembre 2020, d'un atelier participatif dans une Maison de Quartier avec un groupe d'amateurs, mêlant texte et musique, théâtre et prise de parole. Cette expérience a confirmé mon envie que ce plateau soit partagé avec un groupe d'amateures ou de jeunes professionnel.les. Dans chaque lieu de tournée nous penserons un travail sur quelques scènes précises qui, selon le groupe rencontré, pourront représenter la mémoire de Suzanne ou d'Amadi.

Musique et fantastique

Dans les derniers spectacles de la compagnie, *Nulle part* de Kouam Tawa et *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, nous travaillons sur une dimension musicale par les voix ou par une musique portant une partie du récit et s'entrelaçant très précisément avec les acteurs. De façon logique, il nous a semblé évident de penser la création de *How far* comme un spectacle musical et ce d'autant que le rapport entre l'imaginaire et la réalité s'y recompose perpétuellement.

La composition musicale sera assurée par deux compositrices aux univers complémentaires qui dialogueront comme les personnages dialoguent. Eve Ganot travaillera sur des compositions très proches de la voix parlée créant des ambiances cinématographiques de road-movie ; à partir de prises de son. Lors des différentes résidences elle travaillera sur la relation entre musique et paysage et sur la coexistence des mémoires sonores. Lorsque Suzanne essaie de se projeter dans la mémoire d'Amadi, quelle est la part documentaire, quelle est la part de fantasme, de re-création ? La projection d'Amadi dans la mémoire de Suzanne, de l'Afrique dans la mémoire européenne, est-elle plus objective au contraire ? La scène d'attaque où Suzanne enfant se réfugie dans un magasin pour acheter un disque de Sade fera l'objet d'un traitement particulier, tant sur la musique de Sade qui sera chantée mais de façon distordue que sur le traitement sonore du documentaire. Nous solliciterons aussi Nuria Gimenez Comas, qui a créé la musique de *Nostalgie 2175*, et avec qui la compagnie travaille actuellement sur un projet de recherche, *Fantasticalité*, avec le CNSAD, l'Ircam pour inventer une méthode de travail entre actrices et compositrices sur des textes de Dodji do Rego et Gaëlle Bien-Aimé. Nuria travaillera sur la dimension fantastique du projet, sur les moments où les espaces se superposent. La présence de l'autrice dans le processus de travail et notre collaboration sur la dramaturgie permettra de faire évoluer le texte au plus près du travail du plateau et de la musique : certains passages pourront être amenés à être réécrits pour la voix chantée.

Le texte propose trois espaces-temps, des monologues racontant l'errance d'une femme au volant, des fragments racontant l'enfance d'une petite fille blanche au Nigeria et son amitié avec son chauffeur et la reconstitution de cette mémoire a posteriori sous forme d'un dialogue aujourd'hui dans une station-service abandonnée. Nous imaginons un traitement musical distinct de ces trois parties, allant vers une musicalité de plus en plus forte. Les scènes de la station-service qui explorent la possibilité d'une circulation entre les mémoires, sont au plus proche d'une théâtralité abordée sous forme de non-jeu entre les actrices. Les monologues sont dits sous forme de parlé-chanté, avec un travail sonore, électronique, plus de l'ordre du soundscape. Les souvenirs, eux, font l'objet de scènes portées par la musique et le chant, où le texte est pris en charge par la voix lyrique avec une composition musicale mélodique et instrumentale.

Au fur et à mesure, les espaces-temps se mélangent, le réel est embarqué dans la musicalité : l'électronique traitera des sons très concrets du présent et la dimension mélodique et musicale portera l'imaginaire jusqu'au moment où une autoroute de Seine-Saint-Denis se confond avec la pluie du Nigeria, dans une confusion des temps et des espaces.

Je me demande
si on peut
partager
la mémoire
de quelqu'un,
de quelqu'un
d'autre,
je veux
dire.

extraits de texte

D115 direction D9

Alors, le lendemain, je ne sais pas,
voir Amadi
retrouver la station
je rate l'embranchement
je me perds
chemins
rues
routes
passages
avenues
voies.
Zone industrielle des Vignes,
quadrillée par les corps des hommes en noir
à l'avant des portails de métal.
Ils relèvent les plaques d'immatriculation,
sourient,
vérifient les sacs,
sourient,
la main sur leur talkie-walkie.
REXEL BOBIGNY
SGC AUTO TOP CARROSSERIE
SMAC SAS – Destruction de véhicule.
MAD Mer Air distribution
PRESSTALIS centre export press premium
PEUGEOT PSA RETAIL
TRANSGARDEN TRANSPORTS
I.NEXTSTART
EUROCKA Scooter
ORLINA Export
LOXAM LAHO Tec
SUB IMPACT
MAAYANE.

La station au bord du temps

Suzanne- je me demande,

Amadi- oui,

Suzanne- est-ce qu'on peut partager une mémoire ?

Amadi- C'est-à-dire ?

Suzanne- Je me demande si on peut partager la mémoire de quelqu'un, de quelqu'un d'autre, je veux dire.

Amadi- Tu veux raconter quelque chose ?

Suzanne- Non, c'est pas ça, je veux dire, est-ce qu'on peut voir les images d'une autre mémoire,

Amadi- je ne sais pas, c'est bizarre comme question. Tu as déjà essayé, tu voudrais essayer ?

Suzanne- je n'ai jamais fait ça,

Amadi- tu me poses une question, je n'ai pas la réponse, on essaie si tu veux, si tu dis trop de conneries, je t'arrête.

Suzanne- OK, donne-moi, le nom de la ville et la température, ensuite je me débrouille.

Amadi- Nigéria, Kano, 27 degrés.

Suzanne- Tu as 8 ans, tu marches sur le chemin à la sortie de l'école dans ton uniforme bleu,

Amadi- bleu marine, jusque-là ça va,

Suzanne- tu voudrais prendre le raccourci par le petit champ mais tu as peur parce que ton père ne veut pas. Il dit que c'est dangereux à cause des éclats d'outils qui traînent parfois sur le bord du chemin,

Amadi- pas du tout, pas du tout, c'est ma mère qui ne veut pas à cause de la terre sur le sentier, elle ne veut pas que je salisse mes chaussures parce que ensuite elle doit se fâcher pour que je les nettoie et moi, bien sûr, j'oublie, et elle, elle ne veut ni le faire à ma place ni se fâcher contre moi.

Suzanne- Il y a deux chiens,

Amadi- pas du tout, les chiens ne traînaient pas par-là,

Suzanne- j'arrête, j'arrête là, c'est trop flou, ça me fait un peu peur en fait.

(...)

Au retour, les pixels des panneaux lumineux vacillent au-dessus des voies.

POLLUTION RALENTIR

BOUCHON A 300 METRES

Elle attrape la première sortie,

le break s'enroule sur l'échangeur,

et grimpe le long du centre commercial,

au pied des tours,

l'embouteillage agrippe le bitume.

Au fond du parking toit-terrasse désert,

des petits cocotiers en plastique,

des bananiers nains,

des transats multicolores

flottent sur un gazon synthétique

sous l'écran géant

Vous êtes dans l'espace détente.

(...)
New road

Suzanne- I'm afraid.

Peter- No need to be afraid, just go back home, you're lucky.

Suzanne- I don' want to go back, back means nothin'. What are you going to do now?

Peter- Just drive, drive for money, for Peugeot, Sodexho, Kronenbourg maybe, that's it. Now is the airport, hey, don't forget to shift gears.

Suzanne- Sorry, sorry.

Peter- I say goodbye from the car when you take off. Okay.

Suzanne- Leave headlights on.

Peter- Good idea. It's time. Plane is here.

Suzanne- Okay.

Peter- Okay.

Peter coupe le moteur,

attrape son peigne dans le pare-soleil,

You can keep it so that you don' forget to brush your hair
anytime you feel angry.

Le corps qui avait poussé et grandi en toi s'agrippe à la
piste,

ventre au sol,

collé aux vibrations du bitume,

il n'a aucune chance

contre les réacteurs du DC-10.

Les bras de l'hôtesse de l'air suivent le rituel des consignes de survie.

Tu flottas sur ton siège comme une amibe sans bord,

tu regardes la ville décoller,

les rives de la Kaduna se replier l'une sur l'autre,

s'engouffrer dans la forêt

et l'épaisseur du givre,

sur le hublot,

avale tout,

comme un ogre.

Après,

tu as froid même calée près du chauffage,

même sous la douche,

tu ne connais personne,

ici il fait nuit tard,

tout est très flou,

très plat,

presque métallique,

tu scrutes les mouvements dans le bus,

tu vas rester dans ce bus jusqu'au terminus

et revenir

et recommencer,

allonger le paysage sur les vitres,

suiivre les chiffres et les couleurs des lignes.

Monter.

Descendre.

Monter.

Yellow fever, yellow cabs, yellow dogs,

nothin' yellow here,

no 504 nowhere.

Mango rain elsewhere

Les flaques flottent dans l'air maintenant,
l'homme sort de la dépanneuse,
il est agile et fin.

Peter- J'ai du retard, excusez-moi, je sors les câbles, ça va aller vite. Faites attention, c'est dangereux ici.
Suzanne- Je ne bouge pas.

Vissée sur les zébras,
elle ne bouge pas,
fixe la chemise bleue.

Peter- La réparation va coûter plus cher que la voiture, c'est idiot,

Suzanne- elle va partir à la casse,

Peter- c'est son dernier voyage,

Suzanne- je crois,

Peter- pour moi aussi, c'est le dernier. Let's go girls.

Elle monte
flotte
monte
s'assoit
sur le siège brûlant
observe les mains fines
posées sur le volant,
le peigne
dans le pare soleil,
la noix de kola
près du levier de vitesses.
Elle dit, My second son is ten today,
I took him in the car
this morning
to teach him how to shift gears,
he was so proud to succeed,
and while driving
we sang songs.

actions pédagogiques

Atelier d'écritures

Nous proposons d'entrer dans l'écriture par la parole enregistrée et retravaillée ensemble à partir de l'écoute. Il s'agit, comme dans *How far*, de dessiner une géographie imaginaire qui mêle les paysages environnants et familiers à ceux qui habitent nos mémoires.

L'atelier peut aboutir à une lecture, un petit livret ou à un court module sonore de type podcast.

L'atelier peut accueillir des amateurs d'âge divers ou se décliner avec un groupe d'adolescents ou d'adultes spécifique. Ancré dans l'oralité, il est ouvert à celles et ceux qui ne maîtrisent pas nécessairement bien le français ou voudraient circuler entre plusieurs langues.

Nombre de participants : entre 6 et 20

Nombre d'heures : d'une à deux demi-journées, de 4 à 15 heures, suivant le type de restitution envisagée

Travail de plateau des amateures

Nous proposons des ateliers de pratique théâtrale, qui peuvent être reliés aux ateliers d'écriture, sur le texte même de *How Far*, ou sur des textes contemporains portant sur la question de la mémoire. Ces différents ateliers peuvent être à destination d'amateurs, de jeunes acteurs ou de lycéens. Ils peuvent s'étendre sur une dizaine d'heures de pratique, un week-end ou une semaine.

De plus, *How far* peut se jouer dans sa forme simple, à trois interprètes ou avec un groupe d'amateurs sur plusieurs scènes précises. On réfléchira avec le lieu d'accueil aux groupes concernés qui pourront, suivant les cas, représenter la mémoire de Suzanne ou d'Amadi et offrir ainsi une pluralité de corps et de voix. Des rencontres auront lieu sur deux demi-journées en amont de la représentation.

l'équipe

Anne Monfort

Metteuse en scène

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, conventionnée en Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a monté de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme récemment dans *La méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire *Les Petites Fugues*, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone 2014*, d'après Gwenaëlle Aubry, qui s'est créé en 2016, *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019 tourne actuellement en France. En 2019-2020, elle a créé *La femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin ainsi que *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche « Opération Caravage » sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures - TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec le CDN de Besançon et de Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'Ircam, les Scènes Nationales de Châlon sur Saône, du Creusot, du Jura. Avec Nuria Gimenez Comas, compositrice, elles ont également créé une musique-fiction à l'Ircam autour de *Nostalgie 2175*.

Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène actuellement *Le cri d'Antigone*, spectacle musical du compositeur Loïc Guénin (création en mai 2022 à Marseille dans le cadre du festival Propagations, production du Phare à Lucioles en coproduction avec le ZEF - Scène Nationale de Marseille, le GMEM-CNCM-Marseille, la Muse en Circuit-SNCM, la Cité musicale-Metz, la Courroie).

En 2023-2024, elle mettra en scène *How far* et *Blackout white noise*, de Penda Diouf et Kevin Rittberger qui se créera en Allemagne en août 2024.

Laure Bachelier-Mazon

Autrice, dramaturge

Après des études de Lettres et d'Histoire de l'Art (Agrégation, École du Louvre), elle s'oriente vers la dramaturgie et approfondit son geste d'écriture au sein du Master de Création Littéraire à Paris 8. Elle collabore avec Jean-René Lemoine et régulièrement avec Anne Monfort dans le cadre des créations, des projets de recherche-crédation et de transmission (*Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé ; Pas pleurer ; Nostalgie 2175 ; Opération Caravage ; Nulle Part ; Fantasticalité*). Elle intervient auprès de différents metteurs en scène au sein des écoles supérieures et dans le cadre de workshop (Esad, CNSAD, Ensatt et Ecole Kokolampoe en Guyane, Festival Compto' Art à Douala). Son texte *How far* a fait l'objet d'une lecture performée dirigée par Anne Monfort au CDN de Besançon en 2020, il est lauréat du festival Convergence Plateau porté par Hakim Bah au 104 à Paris. Elle travaille actuellement à l'adaptation de l'essai de Yan Gwet *Vous avez dit retour ?* consacré à la diaspora camerounaise avec le metteur en scène Léonce Henri Nlend et collabore avec l'autrice anglophone Clarisse Makundul autour de l'écriture et de la traduction de *Under the Kundè tree* sur l'engagement des femmes durant la guerre d'indépendance au Cameroun.

Nuria Gimenez Comas

Compositrice

Nuria Gimenez Comas étudie à Barcelone le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition avec C. Havel. Après son mémoire de bachelor sur Musique et Mathématiques avec Mauricio Sotelo, elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse puis avec le Coursus de l'Ircam. Elle suit des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Elle travaille avec des orchestres comme OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philharmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaquès et OBC (Orchestre Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre comme Michel Tabachnik, David Robertson, Lionel Bringuier, Duncan Ward et Benjamin Shwartz. Elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec le vidéoartiste Dan Browne. Elle a travaillé sur un projet de collaboration étroite avec la poétesse Laure Gauthier sur une pièce longue d'architecture poétique. Elle a été lauréate dans nombreux concours entre autres le Prix Colegio de España (Paris)-INAEM 2012 et le premier prix concours International Edison-Denisov.

Ces pièces ont été jouées par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, le

trio du Klangforum de Wien, le Chœur Spirito entre autres. Elle a reçu des commandes des musiciens et orchestres comme Proxima Centauri, Geneva Camerata, Orquestra de Cadaquès, Aleph Guitar Quartet, Grupo Enigma et des institutions, comme Radio France, le Grame, l'Ircam, CNDM, Fondation BBVA, GMEM, l'Auditori de Barcelone, en recevant le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, l'INAEM, la Fondation SGAE ...

Eve Ganot créatrice sonore

Après un enseignement poussé au conservatoire en piano, écriture et analyse musicale, Eve intègre l'ISB (Image et Son Brest) en 2005, et se forme aux côtés des ingénieurs du son Isabelle Davy, Alban Moraud, Pierre Antoine Signoret, et Michel Gache entre autres.

Elle sort diplômée en 2008, et participe à de nombreux enregistrements de disques (Virgin Classics, Eloquentia, Harmonia Mundi) en prise de son, montage et direction artistique.

Depuis 2011, Eve participe à la captation de dizaines de concerts dans l'année aussi bien en prise de son, mixage en direct ou conseil musical, pour Radio Classique, Kalison, le festival de Verbier, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique de Paris entre autres.

Sa passion pour le spectacle vivant l'a amenée à se diriger vers la création sonore pour le théâtre. Elle est depuis 2014 la créatrice sonore du Collectif 7' à Dijon, et a réalisé des créations pour les metteurs en scène Elisabeth Barbazin et Julien Barbazin sur les spectacles *Antilopes*, *FULL*, *Tu me tues tu me fais du bien*, *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La part de nous qui est restée là bas*.

Elle a également réalisé la création sonore du spectacle *O Yuki* de la compagnie Des petits pas dans les grands mis en scène par Audrey Bonnefoy, et travaille en ce moment sur la prochaine création *Hernani on air de la compagnie*.

Elle collabore depuis 2017 avec l'artiste plasticien et performeur Mehdi-Georges Lahlou. Elle a réalisé les créations sonores sur les expositions *Behind the Garden*, *Under the sand the sun*, et a signé celle de sa première création au théâtre *The ring of the dove* en novembre 2018.

Elle a également réalisé la bande son du spectacle *Ils se jettent dans des endroits où on ne peut les trouver* de Mehdi-Georges Lahlou et Marie Payen, présenté dans les sujets à vifs du festival d'Avignon In 2019.

Pearl Manifold Comédienne

Née en 1981, après des études théâtrales à l'Université de Besançon, Pearl intègre l'ERAC. Elle y fait ses classes avec Alain Françon (*Demeurent* de Daniel Danis, Montévidéo, Marseille, 2005), Georges Lavaudant (*Conférence et petits fours*, Odéon - Ateliers Berthier, 2005), Roméo Castellucci

(*M.10* Marseille, *tragedia Andogonia*, Le Gymnase / Les Bernardines, Marseille, 2004) et Ludovic Lagarde (cycle de lectures, Avignon 2005). A sa sortie, elle travaille avec, entre autres, Didier Carette, Alain Françon (*Naître*, Edward Bond, Festival d'Avignon / La Colline, 2006 - *L'hôtel du libre échange*, Georges Feydeau, La Colline, 2008) et différentes compagnies théâtrales. Elle travaille régulièrement avec Ursula Mikos (La Fabrique MC 11, Montreuil) et Francis Aïqui (Théâtre Point, Ajaccio).

Elle a joué dans deux solos mis en scène par Anne Monfort, *Temps universel +1* (Roland Schimmelpfennig) et *Morgane Poulette* (Thibault Fayner) ainsi que dans *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* d'après Mathieu Riboulet.

Marion Sicre Chanteuse lyrique

Attirée très jeune par les arts de la scène, elle se forme en théâtre, danse, flûte traversière, chant et arts du cirque à L'Ecole Nationale du Cirque d'Annie Fratellini spécialité trapèze. Son prix de chant lyrique obtenu en 2005 au CNSM de Paris lui permet d'étudier avec Noëlle Barker à la Royal Academy of Music de Londres puis de se perfectionner à New York en tant que boursière de l'ADAMI auprès de Bonnie Hamilton (Mannes School).

Depuis, elle chante sous la direction de chefs tels qu'Alain Altinoglu, Jean-Christophe Spinosi, David Walter, Plácido Domingo et est dirigée sur scène par Ludovic Lagarde, Emmanuelle Cordoliani, François de Carpentries, Fanny Ardant... Elle se produit notamment au Théâtre du Châtelet, à la Comédie Française, à l'Opéra-Comique, à la Cité de la Musique et dans de nombreux CDN.

Elle enregistre entre autres pour la Comédie Française (*Ruy Blas* de Victor Hugo), le Théâtre du Châtelet (Projet de film d'Alain Resnais) et Radio France (*The Fly* d'Howard Shore). En 2010, la Compagnie des Brigands l'engage pour la création de *Phi-Phi de Christiné*, opérette mise en scène par Johanny Bert et dirigée par Christophe Grapperon au Théâtre de l'Athénée à Paris. De 2013 à 2015 elle tient le rôle de Belinda dans *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée* d'après Purcell qui marque sa rencontre avec Jeanne Candel, Samuel Achache et Florent Hubert, puis en 2017 elle est Eurydice dans *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, d'après l'opéra de Monteverdi, deux spectacles de la vie brève créés à la Comédie de Valence, au Théâtre des Bouffes du Nord, puis en tournée nationale et internationale.

Artiste éclectique, elle travaille auprès de personnalités telles que l'artiste taïwanais Lee Mingwei au Centre Pompidou Paris et Metz (*Sonic Blossom*), le musicien/compositeur et chercheur Serge de Laubier en tant que comédienne/chanteuse. Elle jouera dans le prochain film d'Olivier Dahan sur Simone Veil. Passionnée par la pédagogie, elle attache une attention toute particulière au partage et à la transmission au travers de multiples ateliers.

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps » (Mathieu Riboulet)

La compagnie day-for-night a été créée en 2000 en Île de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteure en scène Anne Monfort et cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Le théâtre y est considéré comme le lieu qui permet à la fois d'organiser une pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit.* en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a créé des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a aussi travaillé sur des spectacles in situ, comme *Next Door* (2009), qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'actrice porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteure en scène avec des comédiens fidèles, en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre. C'était le cas de *Black house* (2014), *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017).

La compagnie s'est aussi associée à l'auteure Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé, en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, *Quelqu'un dehors moi nulle part*, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour *Et si je te le disais*, cela ne changerait rien, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne les a rejoints. La compagnie day-for-night a été en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont elle a créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène sur le long terme. Depuis son installation en Franche-Comté, day-for-night a collaboré avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs.

Dans *Perséphone* 2014 d'après Gwenaëlle Aubry (2016), *Désobéir-Le monde était dans cet ordre à quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet (2018), et *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (2019), les romans ont nourri le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique, mêlant matériaux littéraires, textuels et autres éléments en résonance.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. *Pas pleurer* mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La méduse démocratique* (2018) met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle. *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling (2022) fait en quelque sorte l'exercice inverse, en regardant l'histoire par le futur.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. D'où les collaborations régulières d'Anne Monfort avec des compositeurices comme Loïc Guénin et Núria Gimenez Comas. La compagnie approfondit aussi la précision du travail des acteurs par des projets de recherche comme *Opération Caravage* et *Fantasticalité*, hors des contraintes de production, auxquels la compagnie dédie des temps précis.

La compagnie a également des partenariats avec les écoles supérieures (ESAD, CNSAD, TNS), la formation de jeunes acteurs étant un angle qui intéresse particulièrement la metteure en scène Anne Monfort. En 2019, Anne Monfort et Thibault Fayner ont créé le spectacle de sortie des élèves de l'EDT 91, *Les médailles*. En 2021, Anne Monfort met en scène le spectacle de sortie des élèves du CNSAD, à partir de *Nulle part*, texte inédit de Kouam Tawa. De façon plus générale, le soutien aux jeunes compagnies est important pour la compagnie, celle-ci accompagne par conséquent, sous forme de compagnonnage ou de marrainage, de jeunes équipes.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.



contacts

day-for-night

Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet 25000 BESANÇON
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

metteuse en scène

Anne Monfort
06 72 87 26 75

administration - production

Yohan Rantswiler
07 69 13 49 01
contact@dayfornight.fr

production - diffusion

Les Productions de la Seine
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

relations presse

Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net